

---

## La leçon de lecture.

**Numéro d'inventaire** : 1979.34383

**Auteur(s)** : Charles Girardet

Antoine Alphée Piaud

**Type de document** : image imprimée

**Période de création** : 2e quart 19e siècle

**Date de création** : 1846

**Collection** : Magasin pittoresque ; Tome XIV

**Description** : gravure de presse d'après gravure sur bois feuille de journal découpée collée sur carton coin supérieur droit déchiré

**Mesures** : hauteur : 283 mm ; largeur : 185 mm

**Notes** : Scène familiale d'apprentissage de l'alphabet entre grand-mère et petit-fils. Le petit garçon un peu rétif se voit menacé des verges, s'il reste aussi entêté. au-dessus de la gravure : "Salon de 1846. Peinture" Gravure extraite de Magasin pittoresque, tome XIV, mars 1846. Signatures dans la gravure : "Piaud - Girardet". Piaud, Antoine-Alphée (18..?-18..? ; peintre, graveur : gravure sur bois Charles Samuel Girardet (1780-1863) : artiste suisse qui pratiquait la gravure en taille d'épargne sur pierre.

**Mots-clés** : Discipline et instruction familiale

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Nom de la commune** : Brientz

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 13

ill.

**Lieux** : Brientz



(Salon de 1846. — La Leçon de lecture, par M. Édouard GIRARDET.)

Nous sommes en Suisse, à Brientz : une grand'mère essaie de faire nommer les lettres de l'alphabet au fils de sa fille ; mais l'enfant s'obstine et ne veut point reconnaître les signes abstraits inventés pour *peindre la parole*. La vieille femme, qui a épuisé toutes les formules de l'encouragement et de la tendresse, s'indigne à la fin. L'entêtement de l'écolier est un parti pris, une révolte évidente : aussi le paquet de verges est-il solennellement posé sur la table, et le doigt de la vieille, énergiquement indicatif, ordonne à l'enfant de choisir entre la lettre nommée ou le châtiment promis ; mais l'enfant embarrassé se frotte la tête et hésite ; c'est pour lui une question non moins grave que celle posée par Hamlet : *To be or not to be* (Être ou ne pas être) !

— Vite, vaurien ! répète la grand'mère exaspérée, vite, la lettre ou le fouet !

Ah ! ayez quelque pitié, grand'mère ! Pour nommer la lettre il faudrait la voir, et le pauvre enfant ne le peut, car entre elle et ses yeux s'élèvent mille images qui la lui cachent aussi complètement que la montagne vous cache la vallée voisine.

Et d'abord, grand'mère, il y a le chien du voisin, le brave Obéron, dont Fritz se sert comme d'un cheval, et qui soupire doucement à la porte pour l'appeler.

TOME XIV. — MARS 1846.

Il y a le sorbier planté près du puits qu'on aperçoit à travers les vitres, et dont les graines rouges sont tour à tour, pour Fritz, des colliers de corail, des bracelets et des couronnes.

Il y a le petit ruisseau que vous entendez gazouiller devant le seuil ; Fritz y a lancé trois feuilles de sycomore chargées de graviers, et il est comme tous les armateurs, grand'mère, il craint pour ses navires.

Il y a enfin dans les fentes du vieux mur des touffes de réséda dont on sent d'ici le parfum, et que l'enfant s'était promis de cueillir pour vous en faire un bouquet.

Et combien d'autres choses encore, grand'mère ! Le vent qui fait gonfler les plis de votre manche, les cris des hirondelles nichées au haut de la cheminée, les mouches bourdonnant dans ce rayon de soleil, les herbes de la douve, les cailloux du chemin ! Otez tout cela, et Fritz verra la lettre, et Fritz la nommera. Peut-être l'heure est mal choisie : laissez son imagination se promener librement au milieu de ses sensations charmantes. L'enfant arrive dans la vie, pays inconnu ! Pour lui, tout est nouveau, tout est étrange ; la création paraît à ses yeux comme paraîtraient aux vôtres les merveilles d'un conte de fée ; permettez qu'il la voie, qu'il

